

BLEUE

Texte | Clémence Weill

Avec Coraline Cauchi & Baptiste Dubreuil



SOMMAIRE

Générique	p. 3
Note de l'autrice	p. 4
Note de la metteuse en scène	p. 5-6
Processus de travail	p. 7
Autour du spectacle	p. 8
Pistes pédagogiques	p. 9-11
Propositions d'Ateliers	p. 12
Bibliographie	p. 13-14
Annexes	p. 15-20
Infos / Contact	p.22

o o o — o
ooo —
BLEUE o — — o o

Conception & Interprétation / Coraline Cauchi
Musique en live / Baptiste Dubreuil
Écriture / Clémence Weill

Écriture version scénique / Coraline Cauchi
Regard extérieur, direction d'actrice / Hélène Stadnicki
Création Lumière et Régie / Jonathan Douchet
Régie Son / Pierre Carré
Collaboration scénographique / Violaine De Cazenove
Stagiaire scénographie / Amandine Riffaud
Construction / Sylvain Blocquaux
Vidéaste / Alexis Renou
Animation Vidéo / Jules Urban
Conseil chorégraphique / Karine Vayssettes
Fabrication Masque / Loïc Nebreda
et avec la voix d'Arnaud Roi

Durée / 1h30
À partir de 14 ans



Bleuenn est seule. Dans une chambre froide. Il y a des carcasses qui pendent. Elle y est le seul animal. Elle parle.

Elle est bleue, tendre, saignante, à point, mûrée, fumée. Vide aussi, parfois.

Elle porte une fourrure, elle s'auto-découpe, elle fait baver d'envie, elle mord.

Elle retrace des moments de sa vie, sa liberté de mouvements, son obéissance (in)consciente, ses non-dits. Est-elle objet ou sujet ? Chienne, vache, truie ?

Elle chante, elle dompte, elle prie, elle se met du persil dans le nez.

Elle aurait un fusil. Elle jouerait à être Jan Fabre - pourquoi pas ?

Elle distribue des tranches de boudin au public (noir, évidemment, le boudin).

Elle fait le point avec son nombril, ses aïeux, la Vierge, ses muscles, ses souvenirs.

Elle partage ses meilleures recettes (le pâté de bécasse notamment).

À la fin Bleuenn meurt.

Ce n'est ni triste ni horrible ni fataliste ni victimaire ni injuste ni militant. Si ça nous provoque cette petite sensation déplaisante dans le ventre, c'est qu'on préfère ne pas trop penser que ça fait partie de la vie.

Le texte est fait :

- D'un tiers de réflexions à voix haute : une ficelle déroulée pour se ré-approprier son histoire. (et de celles qui l'ont précédée / de celles qui t'entourent). Et qui traite de matières peu nobles : le sang, les règles, la chair, le don d'organe, la corrida, le cannibalisme, la virginité, les câpres dans la blanquette...

- D'un tiers d'épaisses tranches de flash-back : une histoire d'amour dévorante, genre viande en sauce de chez mamie, qu'on sauce jusqu'à devoir défaire un bouton. Et puis un jour soudain, les yeux dans l'assiette, on se demande qui mange qui.

- D'un tiers d'ingrédients épars posés là, aux liens un peu douteux à première vue mais qui font toute la différence pour les connaisseurs (comme la gelée sur le pâté en croûte ou l'os à moelle sur la choucroute): archives historiques sur le tribunal de l'impuissance, recette de pain de viande, essai sur le cerf dans la mythologie...

NB : Ceux-ci ne seraient pas nécessairement *dits* par Bleuenn (voix off, projections...)

- D'une couche de performance. Ouvrant la porte de la chambre froide, on prendrait le pouls de celles et ceux qui respirent en ce moment avec Bleuenn (lecteur.ice / spectateur.ice...). Et on verrait qui la regarde / la mate / la renifle / la désire...

- Comme liant : des descriptions d'images possibles. Pour s'exprimer avec autre chose que des mots : du corps, du mouvement, des allégories peut-être.

- Les figures de quelques de 'soeurs' aussi, ou d'icônes ou camarades de pensée, habitant la chambre froide, comme des totems ou des piquets entre lesquelles slalomer.



BLEUE est une réflexion sensible sur l'art(isanat) de la boucherie et sur celui du théâtre.

BLEUE est aussi un portrait. Celui de Bleuenn qui a choisi « un métier d'homme », comme d'autres deviennent religieuse ou comédienne.

BLEUE est un dialogue entre une comédienne et un musicien, un chant d'amour autant qu'un cri primitif.

Par fragments, entre rêve et réalité, entre fable et documentaire, une jeune femme pratique son art avec passion et minutie. Elle manie le hachoir en dansant aux sons de la scie mécanique et des basses électroniques.



Pour expulser, pour expier peut-être... Elle est de son époque, et celle-ci est en train de bouger... Elle sait par exemple que manger de la viande est moins à la mode aujourd'hui qu'il y a 30 ans. Elle sait aussi "que la fin d'une espèce est en train d'arriver. [...] que le patriarcat est en train de tomber. Et que c'est dans la joie que nous dansons dessus."
(dixit Chloé Delaume).

Traversée par les différentes figures qu'elle porte en elle (la chevaleresse, la chamane, l'animal totem...) - autant de corps qui l'éloignent du réel et lui permettent donc de mieux le questionner - Bleuenn s'attaque sous nos yeux au patriarcat, et nous aide aussi à penser / panser notre lien aux animaux et aux rituels, dans un souci de vérité et non de réalisme.

BOUCHERIE ET FÉMINISME : DEUX AXES QUI SE CONFONDENT ET SE FONT ÉCHO...

Dans *Faiminisme*, Nora Bouazzouni écrit :

C'est la portée symbolique du sang féminin, notamment menstruel, porteur de vie, qui a poussé les hommes à élaborer de nombreux interdits basés sur des superstitions.

On aurait donc interdit aux femmes d'utiliser des outils et armes tranchantes avec lesquelles elles pouvaient donner la mort en faisant couler le sang :

« Tout se passe comme si la femme ne pouvait mettre en jeu le sang des animaux, alors qu'il est question en elle de son propre sang. Tout se passe comme si on ne pouvait cumuler un sang et un autre. »

Et dans la revue *Ballast*, Christiane Bailey et Axelle Playoust publient une étude intitulée "Féminisme et cause animale" dans laquelle on peut lire :

Si femmes et animaux partagent une proximité historique et matérielle de fait, c'est avant tout qu'elles et ils partagent un adversaire commun : le patriarcat, ce dernier les assignant à une place spécifique dans l'ordre du monde.

Bleuenn est une figure de femme moderne, émancipée, mais néanmoins porteuse des soumissions imposées aux femmes depuis toujours et dans lesquelles elle se débat encore.

Peut-être ne sait-elle pas précisément pourquoi elle a eu envie d'être bouchère... Sans doute n'a-t-elle même pas conscience de la portée militante de son choix. Mais c'est bien de cela qu'il s'agit.

LA VACHE ET LA VIANDE... RÉCONCILIER LE PARADOXE FONDAMENTAL QUI FAIT QU'ON AIME LES ANIMAUX ET QU'EN MÊME TEMPS ON LES MANGE.

Dans son roman *Comme une bête*, Joy Sorman écrit :

La veille, dans la cuisine éclairée aux néons, l'éleveur a mis Pim en garde contre la tendresse . Les bêtes faut pas les aimer de trop sinon on est foutu. C'est pas un animal de compagnie. C'est compliqué parce que c'est pas une chose mais c'est pas une personne non plus. Si on s'attache après c'est trop dur de les voir partir à l'abattoir. [...] Mais Pim n'a pas peur de la tendresse, il en a déjà, il en a pour les steaks.

Les bouchers se présentent comme les premiers défenseurs de la cause animale, le respect de l'animal est pour eux une obsession : ne pas oublier qu'avant la viande, il y avait un animal ; être capable de regarder la bête que l'on mange ; être à la hauteur du sacrifice.

La bouchère est celle qui fait disparaître l'animal et apparaître la viande.



photo : Mélina Ktelb

Jocelyne Porcher, chercheuse et sociologue, écrit dans son ouvrage *Vivre avec les animaux, une utopie pour le XXIème siècle* :

Il y a une différence fondamentale entre la viande et le cadavre. Je suis consternée quand les "libérateurs des animaux" confondent volontairement les deux en arguant que manger de la viande c'est manger du cadavre. Précisément, la carcasse de l'animal destinée à la consommation ne sera jamais un cadavre au sens des représentations que nous avons du cadavre et de son devenir biologique (décomposition, incinération...). Dans l'élevage, d'une certaine manière, l'animal mort est un défunt : quelqu'un "qui n'a plus de fonction parce que son corps a cessé de fonctionner mais qui conserve encore une existence pour ses proches".

La mort des animaux est acceptable pour nous si les animaux ont eu une chance de vivre leur vie et si cette vie a été bonne autant qu'elle peut l'être, et en tout cas meilleure qu'elle ne l'aurait été en dehors de l'élevage, meilleur qu'elle ne l'aurait été sans nous : plus paisible, plus riche de sens et de relations. La mort est acceptable si l'éleveur a respecté les termes de l'échange, si l'espérance de vie n'a pas été réduite à quasiment rien, si l'éleveur et plus largement les consommateurs et les citoyens sont en mesure de reconnaître que l'animal a été.

Ce qui ne meurt pas ne vit pas. Oui mourir est absurde, mais ne pas mourir serait plus absurde encore. La mort des animaux d'élevage n'est pas un sujet facile et son importance, en tant que question scientifique, est très sous-estimée. Tuer les animaux n'a rien d'une évidence. Ce n'est pas rien, il importe collectivement de s'en souvenir.

Il s'agit de replacer chacun dans la grande chaîne du vivant, sans opposition binaire : la viande ou la bête, la bouchère ou le boeuf.

Il s'agit de regarder sous la peau. De regarder nos chairs.

Collecter des matériaux documentaires

Le point de départ de cette création c'est le roman de Joy Sorman, *Comme une bête*. Un texte à la fois réaliste et décalé où il est question de passion pour la viande, d'apprentissage et de hiérarchie.

À partir de là, le champ d'exploration s'est ouvert :

De la boucherie aux abattoirs, et donc aux animaux et à l'élevage ; de l'artisanat à l'art - contemporain, préhistorique... ; de l'écologie à la philosophie (le vivant, la mort) ; de nos rapports de domination à nos réflexes de soumission ; du patriarcat au féminisme... j'ai accumulé des matériaux documentaires comme socles à un édifice fictionnel.

Collaborer avec une autrice

Pour aller au-delà du documentaire, pour aller vers une fiction théâtrale dynamique et faire émerger une figure porteuse de la fable (un personnage tout simplement), il semblait essentiel d'inviter une autrice à écrire en lui confiant les thématiques de recherche afin qu'elle s'en empare avec sa propre langue et selon son propre point de vue.

C'est un dialogue étroit entre la conception dramaturgique et l'écriture qui s'est mis en place depuis mai 2018. Il s'agit non seulement de transmettre à l'autrice les recherches mais aussi de la faire entrer dans les images du spectacle déjà fantasmées justement par les recherches (la femme des cavernes, la métamorphose, la découpe de la viande...). Et ce n'est que grâce à ces allers-retours que le spectacle sera enrichi et puissant.

Dans mon agenda, pour cet automne, était noté depuis belle lurette : 'ÉCRITURE BLEUE'. Dans les notes préparatoires jointes : Antonin Artaud / Marina Abramovic / Nicky de St Phalle / Jan Fabre / Edouard Levé / Jan Lauwers / grotte de Lascaux.

Et aussi : Don de soi vs don d'organe / chambre froide / boucher-chevalier / boucherie syn. guerre / Eve née d'une côte /

«Je serais probablement vraiment bonne à manger» / «Après 4 semaines de jeûne, j'ai bandé en mangeant un steak».

Pour la première fois, je n'ai pas de schéma dramaturgique pré-établi, ni jolie phrase, bonne référence ou citation spirituelle. J'y vais avec les doigts, cheveux tirés en arrière, j'en ai jusqu'aux coudes, plein les narines, je goûte pour m'aiguiller. Empirique. Pour parler désir et chair, c'est pas absurde non plus...

Note d'intention - Clémence Weill

En novembre 2018, Clémence Weill a livré une première version du texte, et fin février 2019, une deuxième étape du texte. Le travail est à présent d'établir le texte définitif, composé de l'écriture de Clémence Weill "augmentée" de contributions documentaires.

Mettre en commun

L'interactivité engagée avec l'écriture textuelle se manifeste également dans le travail avec la musique qui est la deuxième langue de ce projet. Le duo musicien-comédienne permet aux mots d'entrer en résonance avec les nappes sonores, au corps d'être activé par les rythmes sans intellectualisme, de manière primale (transe / boîte de nuit...).

La narration passe par l'articulation entre le texte et des séquences purement musicales qui permettent aussi au travail chorégraphique de se déployer.

Clémence W. écrit. Je lis.

Violaine De C. dessine. Je parle.

Hélène S. me regarde. J'accumule des objets, comme des totems pour jouer.

Karine V. me fait bouger. Avec des couteaux. Comme un animal. Je parle. Je chante parfois, j'essaie.

Alexis R. filme des images. Je danse.

Baptiste D. compose de la musique. Je rêve.

Loïc N. fabrique un masque...

Nous travaillons. Comme des artisans, comme des bouchers. Minutieusement.

LES DESSINS DE VIOLAINE / *Les métamorphoses de Bleuenn*

Violaïne De Cazenove est scénographe, costumière et dessinatrice. Elle a accompagné la création scénographique du spectacle BLEUE.

En marge de la création de BLEUE, elle a préparé une exposition d'une quinzaine de dessins à l'encre dans laquelle elle libère tous les fantasmes et l'imaginaire autour des multiples métamorphoses de Bleuenn, le personnage de la pièce, tantôt femme, tantôt viande...

L'épure de son trait, la sobriété des couleurs et le choix des situations font des dessins de Violaïne de Cazenove des petites enluminures contemporaines dans lesquelles les situations sensibles nous touchent droit au cœur.



LE FILM D'ALEXIS / *Découpe de l'agneau _ Immersion*

Alexis Renou est vidéaste. Il réalise des films documentaires, en particulier au sein de l'association Cent Soleils basée à Orléans. Il prépare actuellement un documentaire sur la RN20.

Dans le cadre de sa collaboration au spectacle BLEUE, Alexis Renou a suivi Coraline Cauchi au cours de ses rencontres avec les apprenti-es boucher-es du Campus des Métiers de Joué-lès-Tours. À cette occasion, il a filmé le travail de découpe de l'agneau, depuis le choix des agneaux vivants jusqu'à la préparation des pièces de viande.

Alexis Renou pose un oeil attentif et calme sur les gestes des boucher-es. Il nous permet peut-être de voir au-delà du métier et de sa réputation, la grande beauté de cet art(isanat). Ses images, empreintes d'un grand esthétisme, nous donne accès à une nouvelle vision des choses.



À la manière des interprètes de BLEUE qui, pendant le spectacle, jouent au Trivial Pursuit, voici plusieurs pistes classées selon des catégories revisitées.
À exploiter en classe avant ou après avoir vu le spectacle.

Histoire(s)
du monde

1. Histoire(s) du monde

Croyances et Éducation

Proposer des réflexions sur les rapports femmes / hommes :

- répartition "naturelle" des tâches depuis la nuit des temps (ex : les femmes au foyer, les hommes à la chasse...)
- injonctions et assignations de genre (exemples d'expressions sexistes : pleurer comme une fille, le sexe faible, un garçon manqué...)
- sexisme "bienveillant" (ex : les femmes sont plus méticuleuses, plus douces...)

* Textes supports :

- Séquence "Eve et Lilith" de la pièce de Clémence Weill (annexe 1)
- *Faiminisme*, chapitre 1 "Madame est asservie" de Nora Bouazzouni (annexe 2)

Littérature

2. Littérature

Théâtre et Roman

Exercices de lecture & d'écriture :

- Lire le passage, identifier les "personnages", le relire en distribuant le texte.
- Proposer aux élèves de réécrire le passage du point de vue de la jeune fille cité dans l'extrait 1, et / ou à la première personne.
- Proposer une lecture collective non distribuée : à l'écoute, sans distribution préalable, les élèves lisent le texte à voix haute (relais de parole, chœurs...).

* Texte support :

Comme une bête de Joy Sorman > 3 extraits (éditions Folio)

- extrait 1 "discours du directeur" p. 18 à 21
- extrait 2 "visite de l'abattoir" p. 38 à 49
- extrait 3 "dans la vache" p. 101 à 103

Musique des mots :

Travailler sur le rythme, les sonorités... d'un texte, puis proposer aux élèves de le phraser, un peu à la manière d'un rap ou d'un slam, en fonction d'un rythme construit par le reste du groupe (body percussion...)

Anatomie :

Avec divers matériaux (tissus, papiers, matériaux naturels...), et à partir de planches anatomiques (humain, animaux), construire des tableaux et / ou sculptures.

* Supports :

- séquence en louchédem - argot du boucher (annexe 3)
- *Les colchiques* de Guillaume Appolinaire
- *Penetration* d'Annette Messager

Travaux pratiques :

Lister les différences ET les ressemblances entre un artiste et un artisan ; entre un sculpteur et un menuisier ; entre un danseur et un boucher.

Chercher des iconographies pour illustrer chaque donnée, et proposer aux élèves de préparer une exposition, un livret...

Sujets de réflexion :

L'artiste est-il un artisan? (et inversement)

L'artiste travaille-t-il?

Travailler est-ce seulement mettre en oeuvre des techniques?

La valeur de l'art réside-t-elle dans son inutilité? L'art est-il utile?

L'art n'est-il qu'un divertissement? Peut-on reprocher à l'art d'être inutile?

L'artiste est-il maître de son oeuvre?

Une société peut-elle se passer d'artistes?

* Sources :

- "Réconcilier l'art et l'artisanat", une étude de l'artisanat d'art d'Anne Jourdain
> <https://www.cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2012-3-page-19.htm#>

Débat mouvant :

Proposer aux élèves de débattre par groupe, en attribuant à chaque groupe une position qu'il doit défendre.

ex : Gr 1 > POUR l'abattage à la ferme | Gr 2 > CONTRE

Gr 1 > POUR la fabrication de viande in vitro | Gr 2 > CONTRE

Gr 1 > CONTRE les performances-politiques (Femen...) | Gr 2 > POUR

Travail d'éloquence :

À partir des documents, proposer aux élèves d'écrire un plaidoyer en se mettant "dans la peau" d'un personnage : une vache, un cochon, une poule, un·e boucher, un·e vegan, un·e enfant...

* Documents supports :

- "féminisme et cause animale", article de Christiane Bailey et Axelle Playoust (pj1)
- "les vaches rêvent-elles du travail?", entretien Jocelyne Porcher et Lise Gaignard (pj2)
- *King-Kong Théorie* de Virginie Despentes (annexe 4)
- publicités pour la viande

Les gestes du boucher :

Proposer aux élèves de reproduire les gestes du boucher (sans aucun accessoire), à la manière d'un mime. Puis proposer aux élèves de décaler ces gestes pour en faire un mouvement dansé, moins signifiant, moins reconnaissable.

Le rituel quotidien :

Proposer aux élèves d'inventer une phrase corporelle représentant un rituel quotidien, à partir de gestes simples (se lever, se coiffer, se brosser les dents, ouvrir ses volets, s'habiller...).

* Supports :

- *Rosas danst Rosas* d'Anne-Teresa de Keersmaecker

> <https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/rosas-danst-rosas>

ATELIER DE PRATIQUE THÉÂTRALE AVEC CORALINE CAUCHI

« LE STATUT DU TEXTE DANS LE THÉÂTRE CONTEMPORAIN : FAIRE THÉÂTRE DE TOUT »
Coraline Cauchi propose aux participants de réfléchir et de travailler sur des matériaux textuels a priori non-théâtraux (articles de presse, extraits de romans, articles wikipédia...) pour en extraire les potentiels de jeu et de représentation.

Durée : minimum 4h

ATELIER D'ÉCRITURE AVEC CLÉMENCE WEILL

Clémence Weill propose de mener un travail d'écriture avec les élèves, en indiquant des "contraintes" formelles et / ou thématiques afin de guider la progression.

Durée : à définir

ATELIER ARTS PLASTIQUES / DESSIN AVEC VIOLAINE DE CAZENOVE

Violaine de Cazenove propose un atelier de découverte et de réalisation de cyanotype : procédé photographique monochrome négatif ancien, par le biais duquel on obtient un tirage photographique bleu de Prusse, bleu cyan.

Durée : à définir



LIVRES

Romans

- *Comme une bête*, Joy Sorman
- *La ferme des animaux*, George Orwell
- *Truismes*, Marie Darieussecq
- *La pire espèce*, Fabien Granier
- *Défaite des maîtres et possesseurs*, Vincent Message

Docu

- *Steak Machine*, Geoffrey Le Guilcher
- *À l'abattoir*, Stéphane Geoffroy (Seuil « raconter la vie »)
- *Vivre avec les animaux, une utopie pour le XXIème siècle*, Jocelyne Porcher
- *La cause des animaux - pour un destin commun*, Florence Burgat
- *On achève bien les éleveurs, Résistances à l'industrialisation de l'élevage*
- *En regardant le sang des bêtes*, Muriel Pic

Revue / Articles

- ArtPress 2 « L'animal, notre histoire » n°48
- revue BALLAST (automne 2016) / article « politique de la viande »
- revue Jef Klaf n°3 (été 2016) « Selle de ch'val » / article « les vaches rêvent-elles du travail? »

FILMS

Fiction

- *Petit Paysan*, Hubert Charuel
- *Gorge Coeur Ventre*, Maud Alpi
- *À bas bruit*, Judith Abitbol

Docu

- *Saigneurs*, Vincent Gaullier et Raphaël Girardot
- *Cousin comme cochon*, Mathurin Peschet
- 24 portraits d'Alain Cavalier « La gaveuse »
> http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/3507_0
- *Le sang des bêtes* de Georges Franju (1948)
> <https://vimeo.com/106265174>

Reportages

- « Temps Présent / Ma vie de côtelette »
- « Vis ma vie / Arthur... garçon boucher »
- « Profession boucher - le feuilleton de la Quotidienne » - voir les 6 dernières minutes
- « Faut-il arrêter de manger des animaux? » - Le Monde en Face (France 2)
- "Devenir boucher face à l'antispécisme"
- "Le jour du saigneur est arrivé, TUE COCHON"
- "De l'art ou du cochon?" ou la truculence d'un peintre boucher pas comme les autres
- *Cochonnailles*, carte postale sonore de Marc Pichelin et Kristof Guez

MUSIQUE (liste non exhaustive)

- *Les Joyeux Bouchers*, Boris Vian
- *La complainte du boucher*, Bourvil
- *La brave fille des abattoirs*, Bourvil
- *L'héautontimouroménos*, Baudelaire / Ferré / JL Murat
- *Bleu lagon*, Mansfield TYA
- *Omen*, The Do
- *Les loups*, Camille
- *La grenade*, Clara Luciani
- ...

Annexe 1 | "Eve & Lilith", Clémence Weill

BLEUENN EN PEAU D'ÂNE

Le pic est en 1901 avec 55.000 naissances. Dans les années 50 : autour de 35.000. Puis un léger déclin stabilisé sur toute la deuxième moitié du siècle à environ 10.000. Elle est de quelle année ta soeur? Ce sont les chiffres pour la France / sans compter les versions composées «Marie-Quelle chose». À l'échelle de la planète imagine : combien de petites filles - rien qu'au XX^{ème} siècle - a-t-on prénommé Marie ? Destinées à jouer les mater dolorosa? Sans parler de l'image du couple hétérosexuel que représente l'union de Dieu et la Vierge...

Regarde dans le frigo.

«Eve». Rare jusqu'aux années 2000 / en augmentation depuis. 3256 cette année.

Regarde dans le congélo.

Née de la côte du mâle.

Remplace par des câpres ?

Eve n'est pas vierge. Mais qu'elle exprime son désir entraine la damnation de toute l'humanité.

C'est pas pareil mais ma mère mettait des câpres.

Alors que Lilith. La première femme. Née de la même terre qu'Adam se considère comme son égale. Voilà pourquoi elle refuse de se mettre dessous quand ils font l'amour.

Comme tu veux. C'est ta blanquette.

Dispute. Lilith s'envole ! (l'article ne précise pas comment mais d'un coup elle a des ailes ! Quelle chance !) Adam chouine auprès de Dieu que Lilith l'a abandonné blablabli. Dieu tonne : «Rentre à l'Eden tout de suite Lilith / Adam est seul / triste / il ne sait pas faire la blanquette / et à l'avenir mets-toi en dessous : le missionnaire c'est super».

Parfaitement! Dieu le dit mot pour mot : «Le missionnaire c'est super». Mais en araméen.

Lilith n'obéit pas. Puisque l'égalité. Dieu la condamne donc à voir tous ses enfants —

non non je t'en prie — à voir tous ses enfants mourir. Disais-je.

Tu veux hacher quoi? Des lardons dans la blanquette de veau?!

Pour ragouiller Adam et son chagrin d'amour (Lilith est partie - tu as suivi?) Dieu propose de lui fabriquer une petite femme gentille et soumise à base de cotelette. Eve. La hiérarchie ainsi est intrinsèque ce qui évitera les vaines doléances.

Ma grand-mère ne mettait ni crème ni lait dans la blanquette. Elle mangeait du porc mais elle respectait cet interdit-là : ne pas mélanger la viande et les produits laitiers pour ne pas manger la mère mélangée à ce qu'elle produit.

C'est une coutume juive classique.

C'est pas débile c'est une coutume. Comme le poisson le vendredi.

Non mais symboliquement

Non mais

Non pas ma grand-mère sage-femme : l'autre (la fille de Blanche - vous suivez vous?). Bref Lilith. **Non j'ai rien contre les lardons** - bref Lilith déprime ! Parce qu'en plus de la punition divine elle est très amoureuse. (Elle ne voulait pas quitter Adam. Ils traversaient une crise de couple - saine - de celles qui remettent les choses à plat. Sauf que leur thérapeute de couple est du genre - partial).

Plutôt rouge.

Elle veut se suicider.

Alors du blanc.

Lilith!

Les anges émus lui octroient le droit de tuer les enfants des autres à leur naissance. Merci. Le grand fait d'arme de Lilith est de s'incarner en serpent pour pousser Eve à croquer la pomme.

Oui c'est elle! Selon certains textes.

À sa place t'aurais fait quoi ? Sous la jalousie et la vengeance peut-être que Lilith aide Eve en la poussant à assumer son désir ?

Merci.

D'autres sources disent que Lilith a été punie car elle refusait d'avoir des enfants. Et / ou qu'elle finit par épouser (il y a un téléphone qui vibre) le diable.

« Des historien.ne.s disent que Lilith serait le symbole du matriarcat de l'époque paléolithique (le mien est éteint) c'est-à-dire avant que la révolution néolithique de -10.000 ait fait naître notre société patriarcale. » **Tu savais? Qu'au paléolithique la société était - (c'est le tien qui vibre. Là. Tu veux que je décroche? C'est Marie.**

Non Marie : ta soeur. Y a combien de Marie dans ton répertoire?!

Alors Lilith - l'égale / l'indépendante -

(Vas-y vas-y réponds)

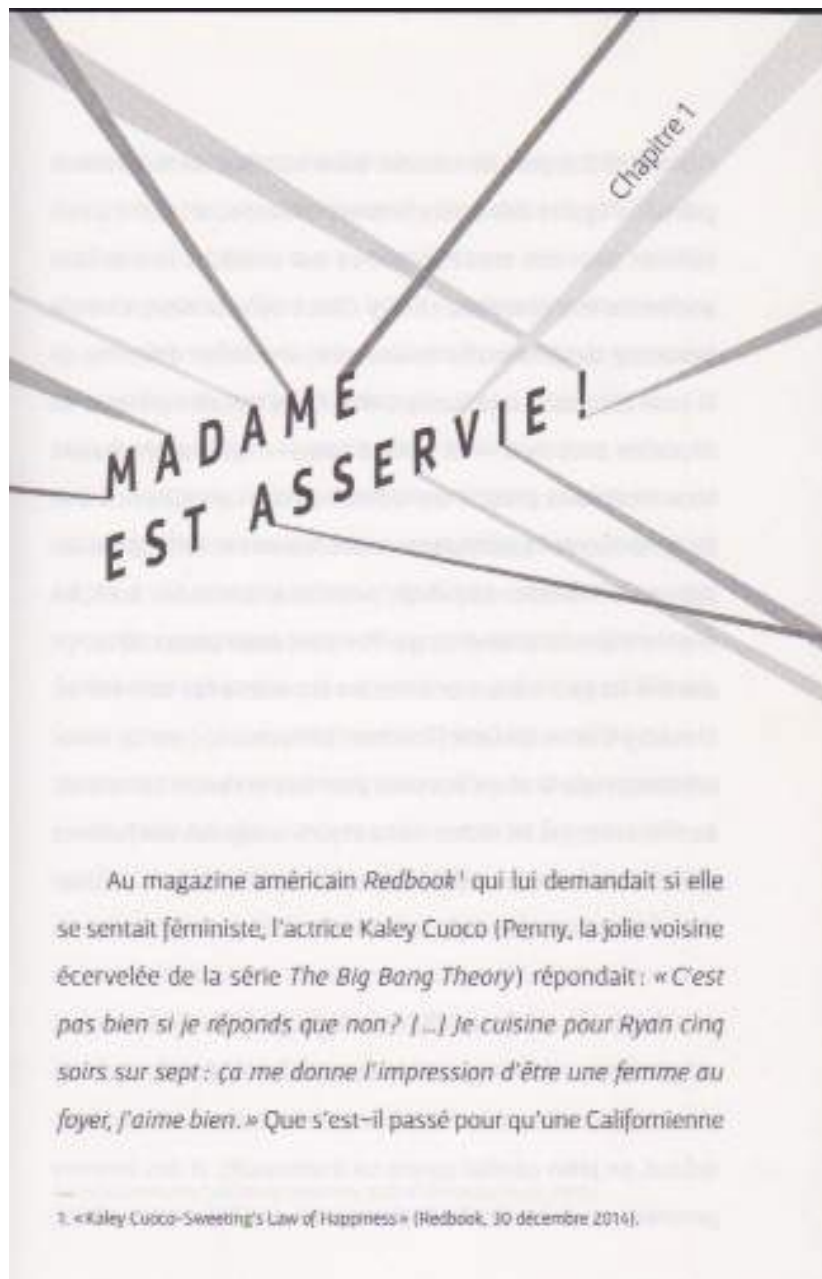
la désirante / la sauvage -

Lilith

le pic des naissances est en 2008. Roulement de tambour. Dis-nous ô [www-point-prénoms-point-com](http://www.point-prénoms-point-com) : combien de femmes (de petites filles) marquées du sceau de cette féminité affranchie ?

Elles sont - les Lilith - elles sont..... vingt-deux.

Bon. Elles pourront faire un foot.



née en 1985 oppose de manière aussi tranchée un mouvement prônant l'égalité des droits femmes-hommes au fait d'aimer cuisiner pour son mari ? Qu'est-ce qui empêche une femme au foyer d'être féministe ? Kaley Cuoco semble avoir, comme beaucoup de gens malheureusement, une vision déformée de la lutte féministe : une horde d'Amazones hirsutes prêtes à en découdre avec ceux — et surtout celles — qui s'adonneraient librement et avec plaisir à des tâches ou loisirs considérés comme les symboles de l'asservissement des femmes et de l'oppression patriarcale : broderie, maquillage, préparation des repas... Bouh, les vilaines traîtresses ! Bien sûr que l'on peut aimer passer du temps derrière les fourneaux (certaines en ont même fait leur métier, *shocking!*) et se déclarer féministe. L'important, c'est de rester consciente que le choix des unes peut être le carcan des autres, à commencer par les tâches domestiques, assignées aux femmes quand l'être humain n'était même pas capable de faire pousser des patates mais que déjà, les hommes nous asservaient.

Dans les manuels d'histoire-géographie que je lisais en primaire, les images illustrant une société typique de chasseurs-cueilleurs au Paléolithique montraient des hommes debout, en plein combat contre un mammouth, et des femmes penchées, en pleine récolte de plantes et autres baies comestibles,

Madame est asservie !

ou encore assises, occupées à donner le sein. Une division sexuelle du travail qu'aucun-e enseignant-e n'a jamais cherché à nous expliquer et pourtant tout aussi prégnante dans nos sociétés contemporaines. Pallions cette lacune. La thèse largement admise est celle de la mobilité : la sédentarité des femmes dès la préhistoire serait le fruit d'une réalité biologique, à savoir leur rôle dans la reproduction et donc la survie d'une tribu. Porter un enfant, le mettre au monde, l'allaiter durant les premières années de sa vie ont fait des femmes les gardiennes « naturelles » d'une progéniture sujette à une mortalité infantile très élevée et qui devait pas mal encombrer quiconque tentait de pister le sanglier. L'historienne Gerda Lerner² estime que ce compartimentage fut d'abord délibéré : les femmes « choisissaient des activités compatibles avec la maternité » et la dimension « fonctionnelle » de ce choix le rendait « acceptable pour les hommes comme pour les femmes ». Elle en conclut que « les groupes qui acceptaient et institutionnalisèrent une division sexuée du travail fonctionnelle avaient plus de chances de survivre ». Dans son essai posthume *L'amazone et la cuisinière — Anthropologie de la division sexuelle du travail*³, l'anthropologue Alain Testart avance lui une thèse sociétale : les

2. Gerda Lerner, *The Creation of Patriarchy* (Oxford University Press, 1986).
3. Gallimard, 2014.

hommes primitifs auraient empêché les femmes de chasser et les assignaient à résidence à cause du sang. D'après lui, c'est la portée symbolique du sang féminin, notamment menstruel, porteur de vie, qui a poussé les hommes à élaborer de nombreux interdits basés sur des superstitions. On aurait donc interdit aux femmes d'utiliser des outils et armes tranchantes avec lesquelles elles pouvaient donner la mort en faisant couler le sang : «*Tout se passe comme si la femme ne pouvait mettre en jeu le sang des animaux, alors qu'il est question en elle de son propre sang. Tout se passe comme si on ne pouvait cumuler un sang et un autre.*» Des croyances qui ont la peau dure, puisque certain-e-s sont encore persuadé-e-s qu'une femme ne peut pas réussir une mayonnaise lorsqu'elle a ses règles. Long est le chemin vers la vérité.

Celui vers l'égalité aussi. En 2017, plusieurs centaines de milliers d'années après que l'*Homo erectus* a décidé que les femmes feraient la popote, au sein des couples hétérosexuels, les tâches domestiques restent très majoritairement à la charge des femmes — même lorsqu'elles ont un travail rémunéré —, qu'il s'agisse de la cueillette (au supermarché) ou de préparer les repas (sur des plaques à induction). En France, avec la définition intermédiaire de l'Insee (cuisine, vaisselle, ménage, rangement,

soins matériels aux enfants et personnes dépendantes, linge, conduire, accompagner les enfants ou une autre personne, faire les courses, shopping, bricolage, jardinage, jeux avec les enfants), «*le temps hebdomadaire moyen de travail domestique d'une femme en couple hétérosexuel avec enfants (34 heures) est comparable au temps moyen de travail rémunéré d'un homme dans la même situation (33 heures), tandis que les seconds passent en moyenne aux tâches domestiques le temps que les premières passent au travail rémunéré (18 et 20 heures respectivement)*»⁴. Si l'on réduit la définition du travail domestique au ménage, à la cuisine, au linge et aux courses, le constat n'est guère plus reluisant : les hommes y passent en moyenne 1h08 contre 2h35 pour les femmes. Et si l'on s'intéresse uniquement à la préparation des repas (encore aura-t-il fallu passer du temps à les planifier, coucou la charge mentale⁵), le temps moyen consacré à la cuisine, chez les personnes en couple avec ou sans enfants, est de 50 à 59 minutes pour les femmes, contre 15 à 18 minutes pour les hommes⁶.

4. Delphine Rey, «*Le travail domestique : 60 milliards d'heures en 2010*» (In Insee Première N°1423, novembre 2012).

5. À ce sujet, lire la formidable BD de la blogueuse Emma, «*Fallait demander*» (innocent.com, 9 mai 2017).

6. Régis Bigot, Sandra Houbin, avec la collaboration d'Émile Dicaire, «*Comment se prennent les décisions au sein des couples ?*» (In Politiques sociales et familiales N°110, Synthèses et statistiques, mars 2015).

POÈME EN LOUCHÉBEM

Lejé leté lonnedem lonme leourquem
Lejé leté lonnedem lonme lan[g]soc
Lejé leté lonnedem lamé loellemes(s)
Lesmès laquetteplem
Lamé loellemes(s) et épinière - lonme os à loel-
lemes(s)
Je te donne mon coeur
Je te donne mon sang
Je te donne ma moelle
mes plaquettes - tu les aimes mes plaquettes?
Ma moelle osseuse et épinière - mon os à
moelle

Lejé t'offre lesmès leinrem
Je t'offre mes reins
L'espace entre mes reins
Lesmès lognonrem
mes rognons
Un lobe de mon foie

Lejé leté lonnedem lonme loumonpem
- j'ai le droit?
Un de mes lobes lulmonairepem
Lejé leté lonnedem lesmès lobuleguem
Lesmès ovocytes bien vivants

Lejé leté lonnedem lesmès valves cardiaques
Lesmès lissutem
Lesmès lebranemes(s) intestinales
Lamé leaupem
ma peau

Lesmès organes en vrac - lesquels tu veux?
Lejé leté lenvem lesmès leuveuchem
Lesmès ongles lesmès lendem lonme lait
Je te vends mes cheveux
mes ongles mes dents mon lait
Je te loue mon ventre
Je te laisse ma cervelle
ma langue

LEMMY CANTONA BREILLAT PAM GRIER HANK BUKOWSKI CAMILLE PAGLIA DENIRO TONY MONTANA JOEY STARR ANGELA DAVIS ETA JAMES TINA TURNER MOHAMED ALI CHRISTIANE ROCHFORT HENRI ROLLINS AMELIE MAURESMO MADONNA COURTNEY LYDIA LUNCH LOUISE MICHEL MARGUERITE DURAS CLINT JEAN GENET... Question d'attitude, de courage, d'insoumission. Il y a une forme de force, qui n'est ni masculine, ni féminine, qui impressionne, affole, rassure. Une faculté de dire non, d'imposer ses vues, de ne pas se dérober. Je m'en tape que le héros porte une jupe et des gros nibards ou qu'il bande comme un cerf et fume le cigare.

Bien sûr que c'est pénible d'être une femme. Peurs, contraintes, impératifs de silence, rappels à un ordre qui a fait long feu, festival de limitations imbéciles et stériles. Toujours des étrangères, qui doivent se taper le sale boulot et fournir la matière première en faisant profil bas... Mais, à côté de ce que c'est, être un homme, ça ressemble à une rigolade... Car, finalement, nous ne sommes pas les plus terrorisées, ni les plus désarmées, ni les plus entravées. Le sexe de l'endurance, du courage, de la résistance, a toujours été le nôtre. Pas qu'on ait en le choix, de toute façon.

Le vrai courage. Se confronter à ce qui est neuf. Possible. Meilleur. Échec du travail ? Échec de la famille ? Bonnes nouvelles. Qui remettent en cause, automatiquement, la virilité. Autre bonne nouvelle. On en a soupé, de ces conneries.

Le féminisme est une révolution, pas un réaména-

gement des consignes marketing, pas une vague promotion de la fellation ou de l'échangisme, il n'est pas seulement question d'améliorer les salaires d'appoint. Le féminisme est une aventure collective, pour les femmes, pour les hommes, et pour les autres. Une révolution, bien en marche. Une vision du monde, un choix. Il ne s'agit pas d'opposer les petits avantages des femmes aux petits acquis des hommes, mais bien de tout foutre en l'air.

Sur ce, salut les filles, et meilleure route...

Contact : Coraline Cauchi | 06.62.06.57.92 | serreschaudes@gmail.com

SERRES CHAUDES

THÉÂTRE • MUSIQUE • LECTURES

108 rue de Bourgogne 45000 Orléans
Siret : 492 197 207 00029
APE : 9001Z – N° Licence : 2-1068394

Site internet : serreschaudes.fr

SERRES CHAUDES est membre du 108.

Le spectacle BLEUE a été répété à La Pratique, Vatan ; au 37ème parallèle, Tours ; au Volapük, Tours ; au CDN d'Orléans ; à la salle Thélème - Université de Tours ; au Théâtre de la Tête Noire, Saran.

Le spectacle BLEUE a été coproduit, accueilli en résidence et créé à L'Atelier à Spectacle, Vernouillet.

Le spectacle BLEUE a bénéficié d'Aides à la Résidence DRAC 2019 ; du Parcours de Production Solidaire, Région Centre Val-de-Loire 2019.

Le spectacle BLEUE est coproduit par les Villes d'ORLÉANS et de TOURS / LABEL RAYON FRAIS (création + diffusion).

